

Innover pour améliorer la réussite des garçons

Mots clés : réussite scolaire, garçons, mobilisation, pratiques novatrices



/// Michel Perron

Ph.D., professeur au Département des sciences humaines Université du Québec à Chicoutimi
Titulaire de la Chaire UQAC-Cégep de Jonquière sur les conditions de vie, la santé et les aspirations des jeunes (VISAJ)

Au sortir des 2^{es} Rencontres interrégionales sur la persévérance et la réussite scolaires (RIPS) tenues en octobre 2011, deux questions continuent à me préoccuper tout particulièrement. Comment poursuivre la mobilisation dans chacune des régions, dans tous les milieux (la communauté, l'école, la famille, les réseaux sociaux proches des jeunes, le gouvernement) pour atteindre la cible que l'on s'est fixée, soit 80 % de diplômés au secondaire chez les moins de 20 ans en 2020 ? Comment quitter les sentiers battus pour innover, expérimenter de nouvelles approches, explorer des solutions basées sur les bons coups repérés par les travaux scientifiques et par les savoirs d'expérience ?

Des projets qui font leur preuve ont été présentés, discutés et sont désormais encore mieux connus. Mais une problématique, qui n'est pas nouvelle certes, mais qui apparaît avec une acuité particulière, retient actuellement mon attention : la réussite scolaire des garçons au Québec. Il me semble opportun de faire le point sur cette question, en mettant d'abord en perspective les données récentes disponibles sur les écarts entre les garçons et les filles en matière de réussite scolaire et de diplomation. Puis, je souhaite lier cette question des écarts à mes deux interrogations initiales, à savoir celles concernant la mobilisation et l'innovation. Quelles orientations et initiatives peuvent nous guider et quelles nouvelles pistes doit-on encourager pour améliorer la persévérance et la réussite des garçons ?

Des différences significatives entre les garçons et les filles

De façon récurrente, les recherches montrent que les différences entre garçons et filles concernent principalement les trajectoires scolaires et non pas les habiletés d'apprentissage. Trois moments m'apparaissent particulièrement significatifs pour poser un diagnostic plus clair : le début du primaire;



vers l'âge de 13 ou 14 ans, moment où l'adolescence est bien enclenchée; vers l'âge de 20 ans.

Au primaire, les études montrent clairement que les filles obtiennent des résultats supérieurs en écriture dès la fin de la 1^{re} année, tout comme en lecture et en écriture en 2^e année (MELS, 2005). Ces différences sont plus prononcées en milieu défavorisés. En écriture, matière qui, avec la lecture, constitue un assez bon prédicteur de la persévérance scolaire ultérieure, l'écart continue de se creuser tout au long du primaire. Ainsi, à l'âge de 13 ou 14 ans, soit au secondaire, davantage de garçons que de filles éprouvent des difficultés d'apprentissage, expriment un désenchantement face à l'école, révèlent même des aspirations scolaires moins ambitieuses que les filles (Perron et coll., 1999).

Des données du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS, 2011) présentées au comité de vigie de la *Stratégie d'action* « L'école, j'y tiens ! », révèlent que 71 % des décrocheurs au Québec ont un retard scolaire et 60,5 % sont des garçons. Vers 13 ou 14 ans, où se joue une grande partie de ce que sera la réussite ou non des parcours scolaires, où le système scolaire demande aux jeunes de se donner un projet personnel, les spécialistes de la psychologie de l'adolescence



indiquent que c'est peut-être le moment des plus grands écarts de maturité entre les garçons et les filles.

Certains auteurs formulent diverses hypothèses explicatives : fondements biologiques et physiologiques, forte féminisation du corps professoral, modèles sociaux et culturels proposés aux jeunes, éclatement des familles, rôle pivot joué par la mère étant souvent la ressource autour de laquelle les relations adultes/adolescents se consolident. Chose certaine, dans un tel contexte du rôle plus discret du père quant au suivi des parcours scolaires, des conséquences sont probables sur l'image que se fait de lui-même le garçon à l'âge de la puberté, moment de questionnement et de décision sur son avenir (Auduc, 2009).

Le constat demeure tout aussi préoccupant concernant le jeune adulte de 20 ans. Au Québec, pour la formation de niveau secondaire, 67,8 % des garçons ont obtenu un diplôme ou une qualification contre 80,1 % des filles; 21,6 % sont des décrocheurs contre 12,4 % des filles. Les autres (10,6 % des garçons; 7,5 % des filles) sont encore aux études (MELS, 2011).

Les choses bougent

Pour atteindre la cible de 80 % de diplomation avant l'âge de 20 ans, nous devons collectivement relever le défi d'offrir aux garçons un environnement plus propice à leur réussite. Cette prise de conscience est déjà inscrite dans les conventions de partenariat signées entre les commissions scolaires et le MELS. Des projets novateurs sont en cours, particulièrement dans le programme *Agir autrement* pour les écoles situées en milieu défavorisé.

D'ailleurs, l'aiguille du décrochage scolaire a commencé à bouger à la baisse depuis trois ans. Le taux officiel de sortie sans diplôme ni qualification a chuté de 26,2 %, en 2005-2006, à 22,6 % en 2008-2009 chez les garçons, une baisse de 3,6 points. Chez les filles, ce taux est passé de 15,6 % à 14,3 %, une baisse de 1,3 point. S'agit-il d'une tendance réelle, révélatrice d'un redoublement des efforts ? Trop tôt pour l'affirmer. Mais il faut prendre acte du fait que des projets sont bien amorcés : des travaux scientifiques indiquent certaines pistes de solution, le MELS et le comité de vigie « L'école, j'y tiens ! » sont bien en selle, et les commissions scolaires sont à pied d'œuvre à ce sujet.

Des pistes de solution

Que signifie l'idée d'offrir un environnement plus propice à la réussite des garçons ? D'abord, cela ne doit pas suggérer de négliger l'accompagnement des filles, bien au contraire; cela ne doit pas non plus conduire à choisir le piège facile de solutions dépassées comme le retour à des classes non mixtes. Selon plusieurs études, la non-mixité ne produit pas en soi une amélioration des résultats scolaires masculins.

Concernant les actions différenciées pour les garçons et les filles pour inciter les enfants à lire, la recherche n'est pas aussi claire que souhaité. Il est bien sûr reconnu que les enfants, avant d'entrer

à l'école, bénéficient des activités de lecture avec leurs parents ou leurs éducatrices. Comme on peut compter sur des programmes du MELS, tels le *Programme d'aide à la lecture et à l'écriture* (PAELE) et le *Plan d'action sur la lecture à l'école* (PALE), on dispose déjà de moyens qui ont fait leur preuve. Mais il est certainement possible d'innover davantage. Peut-être devrait-on par exemple accentuer la présence de lecteurs masculins auprès des garçons, une pratique déjà expérimentée, notamment en milieu défavorisé ? Par ailleurs, des travaux ont révélé le fait que le matériel (livres, bandes dessinées, autres sources de documentation) rendu disponible en classe et dans les bibliothèques correspond moins aux intérêts des garçons (St.Jarre, 2008). Le goût de la lecture chez les garçons passera certainement par une offre qui les interpellera.

Si certaines solutions visent la petite enfance, la maternelle et l'entrée à l'école, d'autres voies doivent cibler l'ensemble des parcours scolaires des garçons. On sait que, globalement, les garçons sont moins engagés dans leurs études, qu'ils sont plus enclins à négliger leurs travaux scolaires, qu'ils expriment plus souvent de l'insatisfaction à l'égard de l'école (Gaudreault et coll., 2010).

Tout cela renvoie à des réalités que l'on peut changer par des efforts touchant la pédagogie, les modes d'apprentissage et d'encadrement, voire les activités parascolaires et sportives offertes dans les écoles. S'il s'agit bien ici d'innover dans le milieu scolaire, les communautés ont aussi intérêt à s'impliquer. Je demeure étonné, par exemple, que les aspirations scolaires des garçons soient en général plus modestes que celles des filles, ce dès l'âge de 12 ou 13 ans, les élèves masculins ayant tendance à se projeter moins loin dans leurs études (Perron, 1999). Les différences suggérées dans les parcours scolaires ne peuvent être comprises sans tenir compte du cadre familial. De nombreux parents, encore aujourd'hui, cultivent des représentations stéréotypées quant aux professions préférables pour leurs enfants. Selon les résultats de nos enquêtes, ces représentations concourent à limiter l'horizon professionnel des filles. Il se pourrait qu'elles contribuent de plus à négliger l'échec scolaire masculin en supposant que l'insertion professionnelle des garçons soit plus aisée.

Conclusion

Pourquoi parler plus particulièrement des garçons ? En aucun cas, il ne s'agit de négliger les filles qui

vivent aussi leur lot de difficultés à l'adolescence, sans doute moins visibles dans la sphère scolaire, mais prégnantes en matière de détresse psychologique et d'estime de soi (Perron et coll., 1999). Toutefois, la présente analyse montre bien qu'à l'école, être un garçon peut se révéler un défi. L'affirmation d'Auduc (2009) pour la France : « Moins précoces et moins diplômés, les garçons sont devenus en quelques décennies le sexe faible de l'école », colle aussi à la réalité québécoise.

Si ce constat est de moins en moins ignoré chez nous, il doit déranger et susciter des solutions fondées sur des acquis d'expérience et des connaissances scientifiques. C'est à nous tous de mettre en œuvre ces solutions, pour l'avenir de nos garçons !

michel2.perron@uqac.ca

www.groupeactionperseverance.org. 2011. Deuxièmes rencontres interrégionales sur la persévérance et la réussite scolaires.

Références

AUDUC, J.L. 2009. *Sauvons les garçons*. Paris, Descartes & Cie.

GAUDREAU, M., THIVIERGE, J., LAVERGE, L., GAGNON, M., VEILLETTE, S., GAUDREAU, M., LABROSSE, J. et M. PERRON. 2010. *Regard sur les adolescents du Saguenay-Lac-Saint-Jean : comprendre pour mieux les soutenir*. Série Enquête régionale 2008. Jonquière, ÉCOBES Recherche et transfert, Cégep de Jonquière.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT. 2011. *Indicateurs de l'éducation*, Québec, gouvernement du Québec.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT. 2005. *Apprendre à lire*, Action concertée pour le soutien de la recherche en lecture. Québec, gouvernement du Québec.

ST.JARRE, K.R. 2008. Don't blame the boys; We're giving them girly books. *English Journal*, 97, 3 :15-16.

PERRON, M., GAUDREAU, M., VEILLETTE, S. ET L. RICHARD. 1999. *Trajectoires d'adolescence, conduites sociales et vécu psychoaffectif*, Série Enquête régionale Aujourd'hui les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière,